

# La caserne de la Benauge vers sa nouvelle vie

Yannick Delneste, y.delneste@sudouest.fr



*L'allure à terme du bâtiment principal et emblématique de la caserne de la Benauge. - ATELIER FERRET ARCHITECTURES*

**Dans le cadre d'une restauration-rennaissance, un hôtel, un restaurant et 93 logements prendront place en 2028, après occupation temporaire et deux ans et demi de travaux**

Ils sont partis mardi (lire notre édition de mercredi). À grand renfort de sirènes au fil d'un défilé dans le quartier, les pompiers du centre de secours de la Benauge, à Bordeaux, ont quitté leur caserne après soixante-dix ans d'activité du Service départemental d'incendie et de secours (Sdis). Dès ce même jour, les équipes d'Eiffage immobilier ont investi les bureaux pour mettre en place la reconversion du site à laquelle l'Atelier Ferret Architectures travaille avec le géant du BTP depuis huit ans. Le tandem avait été choisi en 2018 par l'aménageur public Euratlantique, à qui Bordeaux Métropole avait cédé le site l'année précédente.

## Polychromie originelle

Un projet dont les contraintes sont à la fois importantes et passionnantes. Il s'agissait en effet de conserver voire de retrouver l'identité architecturale de cette caserne, d'inspiration fonctionnaliste tendance Le Corbusier, inscrite depuis 2014 au titre des Monuments historiques. À la manœuvre, un homme plutôt motivé : Pierre Ferret est le fils de Claude, le concepteur du bâtiment mis en service en 1954, avec ses « élèves » Adrien Courtois et Yves Salier. Il a milité contre la menace de démolition au début des années 2000, jusqu'au classement patrimonial : « J'étais là et très ému mardi devant la ferveur des pompiers, cette page qui se tourne, et une vraie renaissance qui se profile. » « Cette construction avait à l'époque une forte symbolique populaire », poursuit Pierre Ferret. « Dans le même esprit que ce que mon père a entrepris à Royan, on offrait une vue sur la Garonne aux gens du peuple que sont les pompiers. » Outre la façade si particulière côté quai, qui sera restaurée avec le retour des panneaux percés de hublots et laqués dans la polychromie originelle (blanc, rouge, jaune), de nombreux éléments « remarquables » intérieurs seront conservés et valorisés, comme les salles de conférences ou les quatre escaliers circulaires à l'arrière du bâtiment desservant les cinq niveaux, vers d'autres usages désormais.

Le bâtiment principal aux 60 anciens appartements de fonction avec vue imprenable sur la Garonne et la rive gauche deviendra un hôtel de 95 chambres. L'exploitant n'est pas encore connu mais on sera dans le « lifestyle », alliant personnalisation, technologie et convivialité dans un registre à la mode et destiné à concurrencer les voraces plateformes d'hébergement. « Plus Mama Shelter que Hilton », souffle-t-on autour du dossier. Le dernier étage et le toit-terrasse seront destinés à une offre de restauration.

## Nouveaux logements

L'aile sur les rues de la Benauge et Henri-Dunant, où habitaient aussi des pompiers, accueillera à terme 26 nouveaux appartements eux aussi classés. L'emblématique tour de séchage, dans la cour, est aussi conservée, pour un mystérieux « bâtiment hybride exploité par l'hôtelier ». Un site d'escalade comme à Renaissance aux Bassins à flot ?

Équilibre économique oblige, une construction neuve abritant 77 logements est prévue au sud de la parcelle de 13 200 m<sup>2</sup>. Ils se répartiront en 50 % d'accession libre, 40 % de locatifs sociaux et 10 % de locatifs intermédiaires. « Nous avons longtemps travaillé sur son emplacement, ménageant un vide-respiration avec le bâtiment principal, ménageant aussi la perspective sur le coteau de Cenon », indique Venezia Ferret, troisième génération d'architectes dans la famille. « Dans un esprit frugal où la structure fait l'architecture avec un travail sur les doubles niveaux de ce R + 8, ce nouvel immeuble s'intégrera sans mimétisme dans un esprit contemporain. » Eiffage et Ferret annoncent aussi une large désimperméabilisation et végétalisation de l'endroit, confiée au cabinet de paysagistes Trouillot & Hermel. L'espace de la cour intérieure de service deviendra ainsi un jardin public dont la gestion est encore en discussion. Le vaste ex-garage des pompiers en rez-de-chaussée devrait trouver un destin public, entre bar, restauration et culture, une programmation qui sera aussi l'apanage de l'hôtelier. « Ce lieu doit garder sa dimension d'ouverture à tous, souligne encore Venezia Ferret. On doit pouvoir aller boire un café sur le toit-terrasse, apprécier l'architecture et profiter de la vue. »



*Venezia Ferret et son père Pierre Ferret en novembre 2022. - ARCHIVES SO*



*Nantie de ses poteaux historiques, une chambre envisagée dans le futur hôtel. ATELIER FERRET  
ARCHITECTES*



*À la place de l'ex-cour de service des pompiers, un jardin public. - ATELIER FERRET ARCHITECTURES*

## ***DES HABITANTS DÈS CETTE ANNÉE***

Le permis de construire du projet va être déposé avant l'été pour un démarrage des travaux fin 2025 et une livraison en 2028. Urbanisme transitoire en attendant : via un accord avec Eiffage, un bailleur social devrait rapidement proposer 20 logements solidaires. Avant sa destruction, le gymnase des pompiers sera ouvert aux associations locales, et le garage préfigure-ra déjà sa nouvelle vocation avec une offre de restauration, bar et scène ouverte.